

Les jardins

d'*Cy*tierre



Je t'ai aimé

Avril 2026

Sommaire

[P.04 Autour du chapitre 1: «Quelques paroles indispensables»](#)

[P.10 Autour du chapitre 2: Dieu choisit les pauvres](#)

[P.11 Autour du chapitre 3: Une église pour les pauvres](#)

[P.13 Autour du chapitre 4: Une histoire qui continue](#)

[P.22 Autour du chapitre 5: «Un défi permanent»](#)

Je t'ai aimé, Avril 2026

Comme il est bon ce souffle du printemps ! Bienvenue dans nos jardins d'Oxylierre. Arrêtons-nous un instant au détour d'un chemin fleuri, sur un banc qui dévoile une vue paisible, devant la végétation qui renaît. Quelques instants pour nous intéresser à la première exhortation apostolique du pape Léon XIV, Dilexi te, **«je t'ai aimé»**, sur l'amour envers les pauvres. **«La beauté est dans l'œil de celui qui regarde»**, alors, ouvrons grands nos yeux durant cette promenade où chaque graine promet une fleur, chaque couleur complète une gamme. Là où on aime toute forme de pauvreté, le jardin fleurit.



Isabelle, Alain, Brigitte et Laurence.
L'équipe Oxylierre.

Autour du chapitre 1 :

« Quelques paroles indispensables »

Plan de la présentation

1. Résumé du chapitre à destination du professeur
2. Textes et image en écho
3. Pistes d'exploitation

1. Résumé du chapitre à destination du professeur

«Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié, surtout s'il est adressé à ceux qui sont dans la souffrance, dans la solitude, dans le besoin, comme l'était le Seigneur à cette heure.»

Cela nous rappelle immédiatement les paroles de Jésus parlant du plus petit de ses frères auxquels il s'identifie. Lorsque nous parlons des pauvres, nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance mais dans celui de la **Révélation** : Le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale pour rencontrer le Seigneur. Lorsque nous parlons de pauvreté, nous parlons de plusieurs visages et formes de la pauvreté : **Ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins matériels, ceux qui sont socialement marginalisés, ceux qui ne peuvent pas exprimer leur dignité, la pauvreté morale, spirituelle et culturelle, ceux qui se trouvent en situation de faiblesse, de fragilité, ceux qui n'ont pas de place, de droits, de liberté.**

L'engagement concret contre toutes les formes de pauvreté doit s'accompagner d'un changement de mentalité. L'illusion du bonheur qui découlerait de l'accumulation de richesses ou de la réussite sociale au détriment des plus faibles ne fait qu'accroître l'existence d'un monde injuste qui ne fait plus que tolérer avec indifférence voire rejeter ceux qui ne vivent pas dans une bulle de conditions favorables ou luxueuses.

Rappelons que doublement pauvres sont les femmes qui vivent dans ces situations d'exclusion et de fragilité.

Oublions aussi cette fausse vision de la méritocratie où seuls ceux qui ont réussi semblent le mériter au contraire des pauvres. La plupart des pauvres se tuent à la tâche pour survivre et non améliorer considérablement leur vie.

2. textes et image en écho

Prenez garde à ce petit être ;
 Il est bien grand, il contient Dieu.
 Les enfants sont, avant de naître,
 Des lumières dans le ciel bleu.
 Dieu nous les offre en sa largesse ;
 Ils viennent ; Dieu nous en fait don ;
 Dans leur rire il met sa sagesse
 Et dans leur baiser son pardon.
 Leur douce clarté nous effleure.
 Hélas, le bonheur est leur droit.
 S'ils ont faim, le paradis pleure.
 Et le ciel tremble, s'ils ont froid.
 La misère de l'innocence
 Accuse l'homme vicieux.
 L'homme tient l'ange en sa puissance.
 Oh ! quel tonnerre au fond des cieux,
 Quand Dieu, cherchant ces êtres frêles
 Que dans l'ombre où nous sommeillons
 Il nous envoie avec des ailes,
 Les retrouve avec des haillons !

Victor HUGO
1802 - 1885

J'irai vers celui qui pleure, vers celui qui souffre,
 vers celui qui a faim et qui tendra la main.
 Je dirai : "Me voici", simplement, sans rien offrir
 que ma présence et la lumière de mes yeux.

Je m'assoierai auprès de lui, dans la poussière,
 et si je n'ai pas de pain, je donnerai mon silence,
 car parfois le silence nourrit davantage
 que tout ce que le monde jette sans amour.

Et lorsque tu m'appelleras,
 tu me reconnaîtras peut-être
 à la manière dont j'aurai su m'arrêter
 auprès du plus petit de tes frères.

Francis Jammes – "J'irai où tu iras" (extrait)

Il n'est pas de geste trop petit,
l'amour n'oublie rien.
Il existe des gestes légers
comme des plumes sur la mer,
des gestes minuscules qui tiennent à peine dans la main,
mais qui tiennent debout une vie.
Un regard qui relève,
une main qui rejoint,
un silence qui écoute.
Il n'est pas de geste trop petit,
l'amour n'oublie rien.
La pauvreté a de nombreux visages,
peints de manque, de solitude, de dignité blessée.
Il y a ceux qui n'ont pas de pain,
et ceux qui n'ont plus de parole.
Ceux qu'on croise,
mais que l'on ne rencontre pas.
Il n'est pas de geste trop petit,
l'amour n'oublie rien.
On nous dit que le bonheur s'achète,
qu'il se mérite,
qu'il faut gagner sa place.
Pourtant la vraie richesse ne se garde pas,
elle circule,
elle se partage,
elle se donne.
Il n'est pas de geste trop petit,
l'amour n'oublie rien.
Alors avançons sans peur,
là où le fragile devient sacré,
où la faiblesse devient rencontre,
où celui qui tend la main
découvre un visage de Dieu
au creux de la paume.
Il n'est pas de geste trop petit,
l'amour n'oublie rien.



D'après L. Fourier

Versets bibliques illustrant ces « quelques paroles indispensables »

Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié... surtout lorsqu'il rejoint ceux qui sont dans la souffrance, la solitude et le manque.

Matthieu 25,40 – « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

Hébreux 13,3 – « *Souvenez-vous de ceux qui souffrent.* »

Le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est un chemin essentiel pour rencontrer le Seigneur.

Philippiens 2,7 – « *Il s'est fait serviteur.* »

Jacques 2,5 – « *Dieu a choisi les pauvres dans le monde.* »

La pauvreté porte plusieurs visages : matérielle, sociale, morale, spirituelle et culturelle.

Matthieu 5,3 – « *Heureux les pauvres en esprit.* »

2 Corinthiens 12,9 – « *Ma puissance se déploie dans la faiblesse.* »

S'engager contre la pauvreté demande un changement profond de mentalité.

Romains 12,2 – « *Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence.* »

1 Jean 3,18 – « *N'aimons pas en paroles mais en actes.* »

L'illusion de la richesse et de la réussite crée un monde qui exclut les plus fragiles.

Luc 12,15 – « *La vie ne dépend pas des biens.* »

1 Timothée 6,10 – « *L'amour de l'argent est la racine de tous les maux.* »

Doublement pauvres sont les femmes qui subissent exclusion, fragilité et injustice.

Jean 4 – Jésus et la Samaritaine : *dignité retrouvée.*

Marc 5,34 – « *Ma fille, ta foi t'a sauvée.* »



De nombreuses peintures décrivent si bien la condition du pauvre, notamment le peintre Esteban Murillo, évoquant la pauvreté, la dignité, la fragilité et l'humanité.



Murillo (1617-1682) fut un artiste sévillan incontournable du Siècle d'Or, dont l'œuvre, empreinte de tendresse et de réalisme, a établi un pont entre la dévotion religieuse et la représentation de la vie populaire, influençant des générations d'artistes.

Dans son tableau « Le jeune mendiant » Murillo montre ces enfants avec une grande compassion, sans misérabilisme, révélant leur dignité et leur humanité.

3. Pistes d'exploitation

6 visages de la pauvreté

6 affiches sont préparées, elles concernent différents types de pauvreté. Chaque groupe s'occupe d'une affiche. Voici les 6 titres de ces affiches :

matérielle / économique
 sociale et relationnelle
 culturelle
 morale / spirituelle
 absence de place / droits / voix
 double pauvreté des femmes

Consigne par groupe :

- Donner des exemples concrets – dans notre ville, pays, entourage
- Identifier: Quelles causes? Quelles injustices cachées ou normalisées?
- Écrire 1 ou 2 questions qui dérangent:
 « Pourquoi tolère-t-on...? Qui ne voit-on pas? À qui profite le silence? »

Mise en commun: chacun dévoile son affiche

Brise-mythes: "Ce que nous croyons parfois..."

D'accord (j'avance d'un pas) – Pas d'accord (je recule d'un pas) – Je ne sais pas (je reste à ma place)

L'animateur lit des affirmations tirées ou inspirées du texte :

- « Celui qui veut peut s'en sortir. »
- « Les pauvres profitent du système. »
- « Dieu se trouve du côté des plus faibles. »
- « La réussite prouve la valeur personnelle. »
- « Offrir à quelqu'un une chance suffit. »
- « Les femmes sont deux fois plus exposées à l'exclusion. »

...

Après chaque phrase, mini-débat. On peut changer sa position après le débat.

Remarque: Il n'y a pas de gagnants ou de perdants. On n'est pas « moins exclu » ou « plus » parce qu'on est devant ou derrière.

La pauvreté, l'occasion d'une rencontre

Consigne (individuel puis binôme)

Chacun se souvient d'un geste simple qu'il a reçu ou donné et qui, pourtant, a eu un impact: une écoute, un regard, un café offert, un appel, un sourire dans un moment difficile. En binôme, chacun le partage en deux minutes.

Le but est de relier les paroles de l'encyclique à nos expériences: la pauvreté n'est pas un concept, mais une rencontre.

«Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié...»

«Rencontrer le Seigneur dans ce qui est fragile.»

Autour du chapitre 2 :

Dieu choisit les pauvres



Le chapitre 2 de l'exhortation apostolique *Dilexi te* du Pape Léon XIV, intitulé « Dieu choisit les pauvres » établit que la proximité envers les faibles est une caractéristique essentielle de la foi chrétienne. Il montre que la Bible, émanant d'un peuple opprimé, se concentre sur le cri des pauvres.

Voici les points clés du chapitre 2 :

- **Jésus, le Messie pauvre :** Le texte souligne que Jésus a embrassé la pauvreté tout au long de sa vie, de sa naissance dans une crèche à son humiliation sur la croix, partageant la fragilité humaine.
- **Proximité divine :** Dieu n'est pas indifférent ; il écoute la clameur de ceux qui souffrent et agit en leur faveur.
- **Fondement biblique :** Le chapitre s'appuie sur les Écritures pour montrer que la miséricorde divine se tourne prioritairement vers les plus démunis.
- **Identité avec les pauvres :** Il est rappelé que Jésus s'identifie lui-même aux nécessiteux, comme le montre le jugement dernier (Mt 25, 31-46).

Le Pape Léon XIV souligne ainsi que l'attention aux pauvres n'est pas secondaire, mais une conséquence directe de l'amour de Dieu pour les plus vulnérables.

Activité de sensibilisation :

Débat Mouvant : « Pas un problème, mais un prof » (15 min)

- **Concept :** Le pape affirme que les pauvres ne sont pas des « objets de compassion », mais des « maîtres de l'Évangile ».
- **Affirmation :** Posez cette phrase : « On a plus à apprendre de quelqu'un qui n'a rien que de quelqu'un qui a tout. »
- **Déroulement :** Les jeunes se déplacent dans la pièce selon qu'ils sont « d'accord » ou « pas d'accord ». Demandez-leur d'argumenter

Autour du chapitre 3 :

Une Eglise pour les pauvres

Plan de la présentation

1. Résumé du chapitre à destination du professeur
2. Quelques belles citations
3. Pistes d'exploitation

1. Résumé du chapitre présenté par Mgr Delville

Le chapitre 3 offre un large panorama, depuis l'origine, de l'action et de l'attention de l'Eglise pour les plus pauvres.

Voici le résumé qu'en donne Mgr Delville, évêque de Liège :

"Le chapitre 3 est centré sur l'histoire de l'Eglise et s'intitule «Une Eglise pour les pauvres» (35). Il montre l'engagement des Pères de l'Eglise pour les pauvres : qu'on pense à Justin, Jean Chrysostome, Augustin ou Cyprien (43). Puis il relève l'action des saints et des fondateurs d'ordre au service des pauvres et des malades (50). Il montre l'engagement monastique à ce sujet, avec saint Basile et saint Benoît (54). Il épingle les ordres consacrés à la libération des captifs (60), puis les ordres mendiants, témoins directs de la pauvreté, sous l'impulsion particulière de saint François (63) et de saint Dominique (66). Ensuite, il évoque les congrégations de femmes fondées au 19^e siècle (71), puis celles qui se mettent au service des migrants (74). Enfin, il souligne l'engagement actuel de mouvements comme Caritas (75), comme les Missionnaires de la charité, fondées par sainte Teresa de Calcutta (77), et comme les mouvements populaires de laïcs chrétiens (80)."

2. Quelques belles citations

Pour découvrir ce chapitre dont nous ne pouvons que conseiller la lecture, voici quelques belles citations qui montrent l'engagement constant de l'Eglise au service des plus pauvres.

Nous ne mentionnerons que les auteurs (les références complètes se trouvent dans le texte du Pape)

" Ah, comme je voudrais une Eglise pauvre et pour les pauvres." (François)

" Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister [...]. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres." (François)

Laurent , diacre à Rome (III^e siècle), contraint par les autorités romaines à livrer les trésors de l'Eglise, amena des pauvres le lendemain. Interrogé sur l'endroit où se trouvaient les trésors promis, il les désigna en disant :

"Ce sont eux les trésors de l'Eglise."

"Veux-tu honorer le corps du Christ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu et, pendant qu'ici

tu l'honores par des étoffes de soie, ne le méprise pas à l'extérieur en le laissant souffrir le froid et la nudité (...). Apprenons donc à être sages et à honorer le Christ comme Il le veut lui-même. L'honneur le plus agréable à celui que nous voulons honorer, c'est l'honneur qu'il désire lui-même, non celui auquel nous pensons (...). Honore-le donc aussi de la manière qu'il a établie, c'est-à-dire en donnant ses richesses à des pauvres. Dieu n'a pas besoin d'objets en or, mais d'âmes en or." (Jean Chrysostome)

"Ne pas donner à la pauvreté ce qui vient de nos propres biens, c'est voler les pauvres et les priver de leur vie: ce ne sont pas nos biens, mais les leurs, que nous gardons pour nous." (Jean Chrysostome)

"Tu ne donnes pas à un pauvre en prenant ce qui t'appartient, mais tu lui rends en prenant sur ce qui lui appartient. En effet, ce qui a été donné pour l'usage commun, toi seul te l'appropries." (Saint Augustin) Pour Augustin, le pauvre n'est pas seulement une personne à aider, mais **la présence sacramentelle du Seigneur**.

"Que chacun demande au Seigneur de lui donner un amour maternel envers son prochain afin que nous puissions le servir avec toute la charité de notre âme et de notre corps, car nous désirons avec la grâce de Dieu, servir tous les malades avec l'amour qu'une mère aimante porte à son fils unique malade. " (st Camille de Lellis)

" Tout être humain est un enfant de Dieu! L'image du Christ est imprimée en lui! Il s'agit de voir, nous d'abord, et d'aider ensuite les autres à voir, dans le migrant et dans le réfugié, non pas seulement un problème à affronter, mais un frère et une sœur à accueillir, à respecter et à aimer, une occasion que la Providence nous offre pour contribuer à la construction d'une société plus juste, une démocratie plus accomplie, un pays plus solidaire, un monde plus fraternel et une communauté chrétienne plus ouverte, selon l'Évangile." (François)

"Nous voulons annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres: que Dieu les aime, que nous les aimons, qu'ils sont quelqu'un pour nous, que, eux aussi, ont été créés par la même main amoureuse de Dieu pour aimer et pour être aimés. Nos pauvres gens, nos splendides gens, sont des gens tout à fait dignes d'amour. Ils n'ont pas besoin de notre pitié ni de notre compassion. Ils ont besoin de notre amour compréhensif, ils ont besoin de notre respect, ils ont besoin que nous les traitions avec dignité. (Mère Térésa)

3) Pistes d'exploitation

Activité proposée (premier et deuxième degrés): demander aux élèves de présenter un.e saint.e qui a consacré sa vie aux plus pauvres. On peut aussi proposer de présenter une association.

Autour du chapitre 4 :

« Une histoire qui continue »

Plan de la présentation

1. Résumé du chapitre à destination du professeur
2. Quatre notions à mettre en évidence
3. Un exemple éclairant pour mieux comprendre le chapitre 4

Remarque : cette partie sera par nature plus théorique puisqu'elle présente la Doctrine sociale de l'Église, mais propose des activités qui peuvent être envisagées indépendamment (elles apparaissent en bleu dans le texte), activités qui peuvent être utilisées comme préparation à une action de solidarité.

1. Résumé du chapitre à destination du professeur

Cadre et intention du chapitre

Le chapitre 4 situe l'appel à l'amour des pauvres dans une continuité historique : il présente la Doctrine sociale de l'Église comme une réponse évangélique aux transformations sociales (industrialisation, mouvements sociaux, inégalités) et rappelle que la réflexion sociale de l'Église a fréquemment émergé « depuis les périphéries », portée par laïcs, religieux et mouvements populaires. L'exhortation insiste sur le fait que la doctrine sociale n'est pas théorique uniquement, mais nourrit la vie ecclésiale et la vie civile.

Retour sur les étapes majeures

Le texte fait une lecture historique : il cite et relit des documents magistériels (Rerum novarum, Mater et Magistra, Gaudium et spes, Populorum progressio, Sollicitudo rei socialis, Caritas in veritate...) pour montrer comment, à chaque époque, le Magistère a porté une réponse aux nouvelles formes de pauvreté et d'exclusion. L'objectif est de montrer que l'option préférentielle pour les pauvres est une ligne continue du magistère moderne.

Les pauvres comme sujet et « maîtres d'Évangile »

L'auteur rappelle que les pauvres ne sont pas seulement objets d'aide : ils portent une parole et une intelligence propre sur la réalité sociale. Les mouvements populaires et les acteurs locaux (leaders populaires, associations, mouvements de base) sont valorisés parce qu'ils proposent des solutions qui viennent de l'intérieur et redéfinissent la manière dont l'Église pense et agit socialement.

Critique des réponses purement palliatives

Le chapitre met en garde contre une charité qui resterait uniquement palliative ou paternaliste. Il insiste sur la nécessité d'allier le geste concret d'aide (proximité) et la lutte pour des changements structurels (justice, droits, accès au travail, logement, santé...). Autrement dit: œuvres de proximité + transformation des structures injustes.

L'appel au dialogue entre peuple et magistère

Léon XIV exhorte à une interaction continue entre les baptisés (et particulièrement les pauvres) et le Magistère: La doctrine sociale se nourrit de l'expérience réelle des périphéries et doit garder un caractère dialogal avec les acteurs locaux. Le chapitre fait donc l'éloge d'une Église « qui écoute » et apprend à partir des marges.

Conséquences pour la mission et la formation

Le chapitre conclut en tirant des conséquences pratiques: Il demande une formation sociale et éthique des fidèles (catéchèse, diocèses, mouvements), un engagement dans la cité, et une attention particulière aux jeunes et aux mouvements populaires comme ferment d'un renouveau ecclésial. Le texte invite à traduire la doctrine en pratiques concrètes de solidarité et en engagements politiques et civiques inspirés par l'Évangile.

2. Quatre notions à mettre en évidence:

- A. La Doctrine sociale de l'Église
- B. L'option préférentielle pour les pauvres
- C. Structures de péché
- D. Les pauvres comme sujets

A. La doctrine sociale de l'Église

1. Une parole sur l'homme dans la société

La Doctrine sociale de l'Église (DSE) est l'ensemble des enseignements par lesquels l'Église catholique porte un regard sur la vie sociale, économique et politique. Elle ne propose pas un système politique ou un programme de parti: elle offre d'abord une vision de l'être humain, créé à l'image de Dieu, appelé à vivre en relation et à construire une société juste.

Née au XIX^e siècle dans le contexte de la révolution industrielle, la DSE s'est développée au fil des crises économiques, des guerres, des mutations sociales et des appels des pauvres. Chaque pape y apporte une contribution propre, en dialogue avec les réalités de son temps.

2. Une tradition vivante

La première grande référence est l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) de Léon XIII, qui dénonce les injustices envers les ouvriers et défend le droit au travail, au salaire juste et à l'association.

Depuis, de nombreux textes sont venus compléter cet enseignement :

Quadragesimo Anno (Pie XII, 1931) : réflexion sur les structures économiques.

Mater et Magistra (Jean XXIII, 1961) et Pacem in Terris (Jean XXIII, 1963) : droits humains, paix et dignité.

Populorum Progressio (Paul VI, 1967) : développement des peuples.

Sollicitudo Rei Socialis (Jean-Paul II, 1987) et Centesimus Annus (Jean-Paul II, 1991) : mondialisation et responsabilité sociale.

Caritas in Veritate (Benoît XVI, 2009) et Laudato si' (François, 2015) : écologie intégrale.

Les textes récents, y compris les réflexions contemporaines comme Fratelli tutti (François, 2020) ou l'exhortation Dilexit nos (François, 2024), prolongent cette tradition.

L'exhortation apostolique Dilexi te (Léon XIV, 2025), document que nous présentons

Ainsi, la DSE est une parole vivante, qui s'enrichit à la lumière des signes des temps.

Activité possible (2e et surtout 3e degré) : Par groupes, présenter une encyclique ou exhortation apostolique (les textes sont disponibles en général sur Internet).

3. Trois piliers fondamentaux

a. La dignité inaliénable de la personne humaine

Tout être humain possède une valeur absolue, indépendante de sa richesse, de son utilité ou de ses capacités. La dignité n'est pas quelque chose que la société «accorde» : elle est préalable.

De cette dignité découlent les droits humains fondamentaux : vie, travail, liberté religieuse, participation sociale, sécurité, éducation, santé.

b. Le bien commun

Le bien commun désigne l'ensemble des conditions sociales permettant à chacun — et particulièrement aux plus fragiles — d'atteindre son plein développement humain.

Il oblige les institutions à se mettre au service des personnes et invite chacun à dépasser l'individualisme.

c. La destination universelle des biens

Les ressources de la terre sont destinées à tous.

La propriété privée est légitime, mais elle n'a jamais une valeur absolue : elle est ordonnée au partage, à la justice et au service du plus grand nombre, surtout des pauvres.

4. Des principes d'action concrets

La DSE fournit plusieurs critères pour discerner les choix sociaux :

a. Solidarité

La solidarité n'est pas un sentiment vague mais la détermination ferme de travailler pour le bien d'autrui. Elle implique :

- le soutien aux plus pauvres,
- la lutte contre les structures injustes,
- la recherche d'une économie au service de l'homme.

b. Subsidiarité

Elle affirme que les décisions doivent être prises au niveau le plus proche des personnes concernées.

Elle protège la liberté et favorise la participation: famille, associations, municipalités, mouvements populaires ont un rôle propre que l'État ne peut écraser.

c. Option préférentielle pour les pauvres

L'attention aux plus vulnérables est un critère de discernement social.

Elle est inséparable de la foi chrétienne: rencontrer les pauvres transforme le regard, aide à comprendre les injustices structurelles et inspire des solutions nouvelles.

d. La participation

Chaque personne doit pouvoir contribuer à la vie sociale: travail, responsabilités publiques, initiatives locales.

Empêcher quelqu'un de participer revient à nier sa dignité.

e. La primauté du travail humain

Le travail n'est pas une marchandise.

Il est un lieu où l'homme s'accomplit, coopère avec Dieu et construit la société.

D'où les exigences: salaire juste, conditions dignes, droit d'association, protection des travailleurs.

f. La paix et la justice

La paix n'est pas seulement l'absence de guerre: elle est le fruit de la justice, du pardon et du développement humain intégral.

La DSE condamne les violences politiques, économiques et sociales.

5. Une vision chrétienne de la société

La DSE n'est pas seulement un «cours d'éthique sociale»: elle exprime une vision chrétienne de la vie collective.

a. L'amour comme moteur social

L'amour n'est pas un sentiment privé: il a une dimension politique.

Il prend chair dans la justice, le pardon, l'accueil des plus faibles, la lutte contre la pauvreté, la défense de la vie et le soin de la création.

b. Une société plus fraternelle

La DSE appelle à dépasser les logiques de domination, de compétition absolue ou d'exclusion.

Elle invite à construire une société de relation, de coopération et de respect mutuel.

c. Une écologie intégrale

L'être humain et la nature sont liés.

La crise écologique est aussi une crise sociale et spirituelle.

La DSE propose de replacer l'économie au service de la vie, de la sobriété et de la sauvegarde de la maison commune.

6. La pratique : engagement, conversion et espérance

La DSE n'a de sens que si elle se traduit en actes.

Elle encourage :

- l'engagement citoyen,
- l'association avec d'autres mouvements, croyants ou non,
- le dialogue social,
- la cohérence entre la foi et la vie quotidienne.

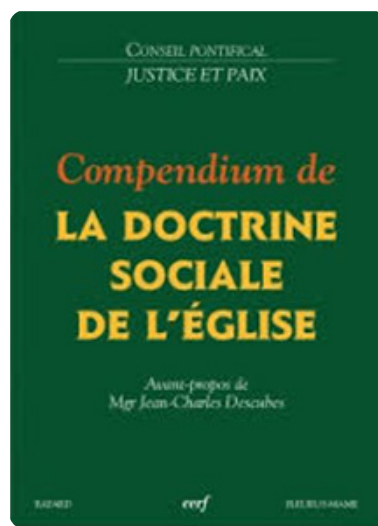
Elle appelle enfin à une conversion personnelle et collective : changer son regard, ses habitudes, son rapport aux biens, à la consommation, aux pauvres.

La DSE est un chemin d'espérance : elle croit que l'Évangile peut transformer la société en profondeur.

Quelques références :

<https://www.Ktotv.com/video/00456241/fondements-et-principes>

Catéchisme de l'Église catholique, Troisième partie, Première section, Chapitre deuxième : La communauté humaine.



B. L'option préférentielle pour les pauvres

Activité de sensibilisation : *"Un après-midi au centre-ville"*

C'est un samedi après-midi.

Un groupe d'amis de 15 à 17 ans se retrouve dans le centre-ville.

Les rues sont pleines de monde :

des familles qui font les magasins,

des étudiants qui discutent en terrasse,

des touristes qui prennent des photos,

des employés qui sortent du travail.

On entend de la musique venant d'un petit marché artisanal installé sur la place centrale. Les jeunes choisissent une table au soleil pour boire un chocolat chaud. Ils remarquent des enfants qui jouent près de la fontaine, un couple de personnes âgées qui marche lentement en tenant la main de leur petit-fils, et un groupe de sportifs en tenue sortant d'une salle de fitness.

Plus loin, un bus s'arrête et une foule en descend rapidement: certains ont des écouteurs, d'autres un sac de courses ou un téléphone à la main.

L'ambiance est animée, joyeuse, bruyante. Tout semble aller « normalement ».

Mais dans cette scène très vivante, certaines personnes sont absentes.

Elles ne sont pas visibles, ou bien personne ne semble faire attention à elles.

Qui pourraient être ces "absent.es" ? Pourquoi? Peux-tu imaginer la situation de l'un.e d'eux?

Nous reproduisons ici le paragraphe **182** du Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise ([voir références page 17](#)).

182. Le principe de la destination universelle des biens requiert d'accorder une sollicitude particulière aux pauvres, à ceux qui se trouvent dans des situations de marginalité et, en tout cas, aux personnes dont les conditions de vie entravent une croissance appropriée. A ce propos il faut réaffirmer, dans toute sa force, l'option préférentielle pour les pauvres. "C'est là une option, ou une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Eglise. Elle concerne la vie de chaque chrétien, en tant qu'il imite la vie du Christ, mais elle s'applique également à nos responsabilités sociales et donc à notre façon de vivre, aux décisions que nous avons à prendre de manière cohérente au sujet de la propriété et de l'usage des biens. Mais aujourd'hui, étant donné la dimension mondiale qu'a prise la question sociale, cet amour préférentiel, de même que les décisions qu'il nous inspire, ne peut pas ne pas embrasser les multitudes immenses des affamés, des mendiants, des sans-abri, des personnes sans assistance médicale et, par-dessus tout, sans espérance d'un avenir meilleur. (citations de Jean-Paul, en italique, références exactes voir Compendium, p.101.

D. Les pauvres comme sujets

“Le pape invite les croyants non pas à agir pour les pauvres, mais avec eux: ceux-ci doivent être considérés comme des sujets capables de créer leur propre culture, plutôt que comme des objets de bienfaisance.”

(3ème dimanche de l’Avent - Les pauvres comme sujets | Catéchèse & Catéchuménat)

Nous reviendrons sur cette thématique ci-dessous, avec l’exemple de Joseph Wresinski.

3. Un exemple éclairant pour mieux comprendre le chapitre 4

Joseph Wresinski

Activité proposée: >>>regarder le film: “Joseph l’insoumis”<<<

durée: 1h31

Le film Joseph l’insoumis illustre parfaitement le chapitre 4 de Je t’ai aimé.

Comme dans l’exhortation, il montre que la charité ne suffit pas si l’on ne s’attaque pas aux structures injustes.

Il rappelle que les pauvres doivent être acteurs de leur propre histoire, et que l’Église a besoin de leur parole pour avancer.

Enfin, il montre comment un mouvement populaire comme ATD peut prolonger et renouveler la doctrine sociale de l’Église.

Le film est donc une porte d’entrée concrète pour comprendre l’appel à une justice durable, enracinée dans l’amour.

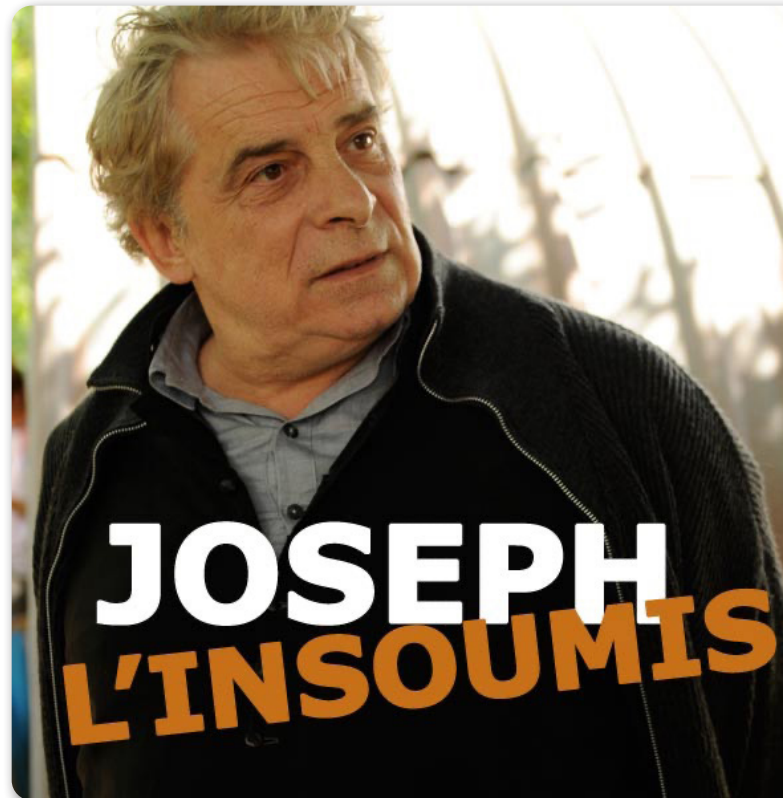
Les pauvres comme sujets de l’histoire

Activité proposée: demander aux élèves s’ils perçoivent, dans le film, des exemples qui montrent que, pour Wresinski, les pauvres doivent devenir des acteurs de leur vie, des “sujets de leur histoire, de l’histoire”.

Chapitre 4: il souligne que les pauvres ne doivent pas être considérés comme des « objets d’assistance », mais comme des acteurs capables d’apporter une pensée, des solutions et une vision du monde.

Dans le film:

- Wresinski refuse le paternalisme des œuvres caritatives traditionnelles.
- Il répète: « Les pauvres doivent être les premiers artisans de leur propre libération. »
- Il crée des espaces pour que les familles du camp de Noisy-le-Grand puissent s’exprimer.



La lutte contre les causes structurelles, pas seulement contre la misère immédiate

Activité proposée : montre que le père Wresinski lutte contre les structures d'injustice et qu'il veut changer le système

Chapitre 4 : l'amour vrai "ne se limite pas à soulager les blessures" mais cherche ce qui les provoque (logement, bureaucratie, exclusion sociale...).

Dans le film :

Wresinski combat les structures : le camp insalubre, l'absence de scolarisation, la relégation hors de la ville, le manque d'accès aux droits.

Il entre en conflit avec les autorités locales et certains bénévoles parce qu'il ne veut pas "faire de la charité", mais changer le système.

L'importance des mouvements populaires

Activité proposée : consulter le site d'ATD et retrouver, dans les différentes rubriques (Qui sommes-nous?, Nos actions), les intuitions du père Wresinski décrites ci-dessus.

Chapitre 4 : les mouvements populaires, actions locales et réseaux nés des périphéries sont essentiels pour renouveler la doctrine sociale.



Dans le film :

Wresinski fonde ce qui deviendra un mouvement international: ATD Quart Monde, né du camp lui-même.

Les habitants deviennent militants: rédaction de textes, plaidoyer, réunions, organisation du 17 octobre (journée contre la misère).

Une théologie à l'école du pauvre

Chapitre 4 : Le pape, dans le paragraphe 102, citant François, rappelle qu' "il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par les pauvres" et que nous reconnaissons tous " la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux."

Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange: ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits» (Lc 10, 21-24).

«Aimer les pauvres n'est pas suffisant. Il faut apprendre d'eux. Il faut aller à l'école de leur expérience. Ils sont nos maîtres dans la résistance à la misère. Ils sont nos maîtres dans la connaissance de l'injustice. Ils sont nos maîtres dans la patience et dans l'espérance. C'est à leur contact, c'est à travers l'alliance avec eux que nous pouvons découvrir ce qu'est véritablement l'homme, ce qu'est la société et ce qu'est Dieu lui-même.

Le peuple le plus pauvre a une connaissance intuitive des valeurs essentielles que le monde riche a perdues. Il a le sens de la solidarité, le sens de la famille, le sens de la dignité.

Oui, les pauvres sont nos maîtres. Et si nous ne nous mettons pas à leur école, toutes nos actions, toutes nos initiatives, toute notre générosité resteront vaines.»

Wresinski

Pour aller plus loin:

www.revue-quartmonde.org/8459?lang=en

www.revue-quartmonde.org/167



Autour du chapitre 5 : « Un défi permanent »

Plan de la présentation

- 1) Résumé du chapitre
- 2) Analyse du texte (à destination des élèves du dernier degré)
- 3) Pistes d'exploitation

1. Résumé du chapitre

Le cœur tourné vers les pauvres

Depuis toujours, l'Église rappelle l'importance du souci des pauvres. Cet appel vient directement de l'Évangile et éclaire la route des chrétiens. Servir les pauvres, c'est apprendre à **reconnaître le Christ dans le visage de ceux qui souffrent.**

C'est pourquoi l'Église nous invite non seulement à donner du temps aux pauvres, mais aussi à les écouter et à marcher avec eux dans les moments difficiles. Le pape François, dans *Fratelli tutti*, nous renvoie à la parabole du **bon samaritain** (Lc 10, 25-37). Cette parabole pose une question simple et dérangement : **à qui voulons-nous ressembler ?**

Cette scène n'appartient pas seulement au passé. Elle se répète aujourd'hui, chaque fois

que nous croisons une personne en détresse. Comme le dit le pape François, nous pouvons détourner le regard, ou bien « reconnaître en elle un être doté de la même dignité que moi, une image de Dieu » (Gaudete exultate, 98). C'est là que se joue notre manière d'être chrétien.

Cette question est urgente. Trop souvent, absorbés par nos propres préoccupations, la souffrance des autres nous dérange. Elle nous oblige à sortir de notre confort. Cela révèle une société malade, qui préfère ignorer la douleur plutôt que de l'affronter.

Pourtant, la parole de Jésus est claire : « **Va, et toi aussi, fais de même** » (Lc10,37). Ce commandement doit résonner chaque jour dans le cœur du croyant. Déjà, saint Grégoire le Grand rappelait que les pauvres sont toujours là, sur notre route, et qu'ils seront un jour nos intercesseurs auprès de Dieu.

Les pauvres ne sont pas seulement des personnes à aider : **ils nous évangélisent**. Par leur fragilité, ils nous rappellent notre propre vulnérabilité. Une personne âgée, par exemple, nous montre que personne n'est invincible. Les pauvres dévoilent aussi la fragilité de notre orgueil et de nos fausses sécurités.

En réalité, les pauvres ne sont pas une catégorie parmi d'autres : « **ils sont la chair même du Christ** » (Dilexi Te, p. 128). Jésus lui-même a connu la faim, la soif, la maladie et l'exclusion (cf. Mt 25, 35-36). C'est pourquoi les pauvres sont au cœur de l'Église. Comme le rappelle le pape François, notre engagement pour eux découle directement de notre foi en un Christ qui s'est fait pauvre (Evangelii gaudium, p.186).

Cette attention aux pauvres est parfois remise en question, même chez les chrétiens. Certains pensent que prier suffit, ou que la pauvreté relève uniquement des gouvernements. D'autres préfèrent s'occuper des puissants, pensant que cela sera plus efficace. Ces attitudes risquent de nous éloigner de la réalité et du cœur de l'Évangile.

Un mot enfin sur **l'aumône**. Elle est parfois méprisée, mais elle reste importante. Bien sûr, aider quelqu'un à trouver un travail est essentiel, car le travail permet à chacun de vivre dignement et de se construire comme personne. Mais lorsque cela n'est pas possible, nous ne pouvons pas laisser quelqu'un sans le nécessaire pour vivre.

L'aumône devient alors **un geste de rencontre** : elle nous fait nous arrêter, regarder l'autre en face et partager quelque chose de nous-mêmes. Elle ne remplace ni la justice sociale ni les responsabilités des institutions, mais elle humanise nos relations. Jésus lui-même nous y encourage : « **Vendez vos biens et donnez-les en aumône** » (Lc 12, 33).

Comme chrétiens n'abandonnons jamais ce geste. Il vaut toujours mieux faire quelque chose que de ne rien faire. L'aumône ne résout pas toute la pauvreté du monde, mais elle nous permet de toucher la souffrance des pauvres et de leur faire sentir, par des gestes simples, que Dieu leur dit : « **Je t'ai aimé** » (Ap 3, 9).

2. Analyse du texte (à destination des élèves du dernier degré)

Et si l'autre comptait vraiment ?

Dans l'Église, le souci des pauvres n'est pas une option. Depuis toujours, l'Évangile nous rappelle que **Dieu est du côté de ceux qui souffrent**. Aimer les pauvres, ce n'est pas seulement faire une bonne action : **c'est rencontrer le Christ** à travers eux.

Le pape François nous invite à relire l'histoire du **bon Samaritain** (Lc 10, 25-37). Cette parabole pose une vraie question, encore actuelle aujourd'hui :

- *Quand je croise quelqu'un en difficulté, qu'est-ce que je fais ?*
- *Je passe mon chemin ou je m'arrête ?*

Cette scène se vit encore tous les jours. Une personne qui dort dans la rue, quelqu'un mis de côté, un élève isolé, ... On peut détourner le regard, ou bien choisir de voir en lui un **être humain, avec la même dignité que nous**, une image de Dieu. Comme le dit le pape François : c'est là que l'on reconnaît ce qu'est vraiment un chrétien.

Soyons honnêtes : la souffrance nous dérange. Elle casse notre confort, nos habitudes, notre tranquillité. On est souvent pris par nos propres problèmes et on se dit : « Ce n'est pas mon affaire. » Mais Jésus nous dit clairement : « **Va, et toi aussi, fais de même** » (Lc 10, 37).

Les pauvres ne sont pas seulement des personnes à aider. **Ils nous apprennent quelque chose**. Leur fragilité nous rappelle que nous aussi, nous sommes vulnérables. Une personne âgée, malade ou seule nous montre que personne n'est invincible, même si on essaie parfois de le cacher.

Dans l'Évangile, Jésus va encore plus loin : il s'identifie lui-même aux plus pauvres. Il dit qu'il a eu faim, soif, qu'il a été malade, rejeté, humilié, emprisonné (cf. Mt 25, 35-36).

Les pauvres, c'est Jésus.

C'est pour cela que les pauvres sont au cœur de l'Église. Aimer le Christ, c'est aussi prendre soin de ceux que la société met de côté. On ne peut pas dire « je crois » sans se demander comment cela change notre manière de regarder les autres.

Parfois, on entend dire : « Ce n'est pas à nous de faire ça », ou « Il vaut mieux s'occuper des gens importants ». Mais l'Évangile nous pousse à faire l'inverse : **commencer par les plus petits**.

Un mot sur l'**aumône**. Donner peut sembler inutile ou trop simple. Bien sûr, le plus important est que chacun puisse trouver sa place, un travail, une vie digne. Mais quand ce n'est pas possible tout de suite, **un geste concret reste essentiel** : donner, partager, être présent.

L'aumône, ce n'est pas régler tous les problèmes du monde. C'est s'arrêter, regarder l'autre en face et dire par un geste : « Tu comptes pour moi. » Jésus nous y invite clairement : « **Donnez en aumône... faites-vous un trésor dans le ciel** » (Lc 12, 33).

En tant que chrétiens, ne choisissons pas l'indifférence. Il vaut mieux faire un petit pas que de rester immobile. Par notre aide, notre engagement, ou même un geste simple, une personne pauvre peut entendre ce message au fond de son cœur : « **Je t'ai aimé** » (Ap 3, 9).

Questions de discussion sur le texte adapté (en petits groupes ou grand groupe)

1. Quand tu entends le mot « pauvre », à quoi penses-tu spontanément ?
2. Dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29-37), quel personnage te ressemble le plus aujourd'hui ? Pourquoi ?
3. Qu'est-ce qui dans la vie quotidienne, peut nous empêcher de « nous arrêter » pour les autres ?
4. Pourquoi la souffrance des autres nous met-elle parfois mal à l'aise ?
5. Le texte de Dilexi Te dit que les pauvres nous évangélisent. Qu'est-ce que cela peut

vouloir dire ?

6. Jésus dit: « Va, et toi aussi, fais de même ». Qu'est-ce que cela peut vouloir dire concrètement pour toi aujourd'hui ?
7. Selon toi, est-ce qu'un petit geste peut vraiment changer quelque chose ? Pourquoi ?

3. Pistes d'exploitation

Animation: S'arrêter et regarder

Objectif: Passer de la réflexion à l'action, de l'idée de « pauvreté » à des gestes concrets.

Étape 1: Temps personnel (5 minutes)

Distribuer une feuille à chaque élève.

Consigne: Pense à une situation réelle où quelqu'un est « sur le bord de la route » aujourd'hui. Cela peut être :

- une personne pauvre,
- quelqu'un de seul,
- une personne exclue,
- ou quelqu'un qui souffre en silence.

Questions (sans obligation de partager):

- qui est cette personne ?
- qu'est-ce qui me fait habituellement passer mon chemin ?
- qu'est-ce que je pourrais faire, même très simplement ?

Étape 2: Mise en commun (10-15 minutes)

En groupe de 3 ou 4:

- chacun partage une idée de geste concret, pas forcément personnel.
- le groupe choisit un geste réaliste, faisable dans la semaine ou dans le mois.

Exemples de gestes:

- aller parler à une personne isolée de l'école,
- refuser une moquerie ou défendre quelqu'un,
- donner de son temps (service, aide, bénévolat ponctuel),
- organiser une collecte simple,
- écrire un message d'encouragement,
- apprendre à regarder autrement une personne marginalisée.

Étape 3: Engagement symbolique (5 minutes)

Sur une petite carte ou un papier: « Cette semaine, je choisis de m'arrêter pour... »

Chaque jeune écrit un engagement personnel, même très modeste.